

## Nouvelles données sur la tradition manuscrite de la *Géographie* de Strabon\*

Ce n'est qu'avec G. Kramer que la *Géographie* de Strabon connut sa première véritable édition critique<sup>1</sup>. Ce savant fit paraître entre 1844 et 1852 un *Strabon* qui fit longtemps date, et demeure à bien des égards une œuvre importante<sup>2</sup>. Pour la première fois étaient étudiés des témoins jusqu'alors laissés de côté, le *Marc. gr.* XI 6 (D), le *Vat. gr.* 1329 (F), et l'épitomé E transmis par le *Vat. gr.* 482, et était menée à bien une recension systématique des témoins connus.

Quelques décennies après l'édition de Kramer fut découvert un palimpseste (II) contenant des parties substantielles de la *Géographie*, bribes remontant au début du VI<sup>e</sup> siècle (*Vat. gr.* 2306 + *Vat. gr.* 2061A + *Crypt. gr.* 849). Certains passages en furent rapidement publiés par l'abbé G. Cozza-Luzi<sup>3</sup>, mais c'est W. Aly qui se chargea d'une édition intégrale parue en 1956<sup>4</sup>. De son côté F. Lasserre réalisa une copie diplomatique demeurée inédite. Cette découverte rendit à certains égards caduque l'édition de Kramer et relança les études consacrées au texte de Strabon. Ainsi A. Diller consacra un ouvrage à l'histoire du texte du Géographe<sup>5</sup> ; Aly et F. Sbordone entreprirent parallèlement de nouvelles éditions du texte<sup>6</sup>, et Lasserre, G. Aujac et R. Baladié se donnèrent pour tâche de procurer un *Strabon* à la Collection des Universités de France. Aucun de ces projets n'aboutit à une édition intégrale des dix-sept livres de la *Géographie*. Stefan Radt vient de mener à bien cette tâche<sup>7</sup>.

---

\* Cet article est le fruit d'un travail commun issu de deux éditions nouvelles de Strabon (livres XV et XVII) destinées à compléter le *Strabon* inachevé de la CUF (le volume II du livre XVII a déjà paru), et menées à bien dans le cadre de deux travaux de thèse (B. Laudenbach, *Monde nilotique et libyque. Strabon, Géographie, livre XVII*, Diss. Paris 2012 ; P.-O. Leroy, *Du Gange au Tigre. Édition, traduction et commentaire du livre XV de la Géographie de Strabon*, Diss. Reims 2012). Tout en nous plaçant tous deux dans la continuité de l'introduction générale donnée par F. Lasserre en 1969 (cf. *infra* n. 14), nous avons considéré qu'une actualisation de nombre de données sur la tradition manuscrite du Géographe était nécessaire.

<sup>1</sup> Les éditions précédentes s'appuyaient majoritairement sur des manuscrits uniques.

<sup>2</sup> *Strabonis Geographica*, rec., comm. crit. instr. G. K., I-III, Berolini 1844 (I), 1847 (II), 1852 (III).

<sup>3</sup> Parus dans «Studi e Documenti di Storia del Diritto» XVII (1896) 237-266 et 315-354 ; XVIII (1897) 57-87 et 273-289 ; XIX (1898) 44-112.

<sup>4</sup> *De Strabonis codice rescripto*, Città del Vaticano.

<sup>5</sup> *The Textual Tradition of Strabo's Geography*, Amsterdam 1975.

<sup>6</sup> W. A., *Strabonis Geographica*, I, Bonn 1968 ; F. S., *Strabonis Geographica*, I, Roma 1963.

<sup>7</sup> *Strabons Geographika*, mit Übers. und Komm., hrsg. v. S. R., I-X, Göttingen 2002-2011.

Deux travaux menés parallèlement dans le but d'achever l'édition Aujac-Lasserre-Baladié, qui couvre les livres I à XII, l'un pour le livre XV, l'autre pour le livre XVII, nous poussent à revenir sur certains aspects de l'histoire du texte, là où Lasserre et Diller l'avaient laissée il y a quarante ans. À bien des égards il nous est possible d'apporter de nouveaux éléments pour compléter et mettre à jour ces travaux indispensables, ce que n'a pas toujours fait l'édition de Radt.

## 1. Le palimpseste

Dans le cas du plus ancien témoin de la *Géographie*, Radt, précisément, n'a pas tenté de consultation directe<sup>8</sup> et ne s'est guère appuyé que sur la transcription diplomatique d'Aly, recevant comme véritablement lisibles dans le palimpseste des leçons qui se trouvent souvent contredites par celle que réalisa Lasserre. Nous avons, pour notre part, tiré parti pour l'établissement du texte des livres XV et XVII de la transcription de Lasserre<sup>9</sup>, que nous avons pu confronter à celle d'Aly, et avons exploité directement la plupart des folios concernés, ce qui a permis de tirer de ce témoin un meilleur parti que n'a pu le faire l'édition de Göttingen, et d'adopter un regard plus prudent aussi sur ce témoin, dont la lecture est aujourd'hui d'une extrême difficulté<sup>10</sup>. On indiquera ici quelques exemples de passages où il fut possible de proposer une troisième interprétation, ou de trancher entre Aly et Lasserre<sup>11</sup> :

**XV 1,64** Καλάνω mss. : Καλαλάνω Π<sup>A</sup> : Καλλάνω Π<sup>L</sup> (sic vid.) || **XV 2,13** μὴ πλησιάζειν τῆ γῆ mss. : μὴ πλ. ἐν τῆ γῆ Π<sup>L</sup> : μὴ πλ. ἂν τῆ γῆ Π<sup>A</sup> (sic vid.) || ἀνακαλεῖν κραυγῆ τοὺς ἀνθρώπους mss. Π<sup>A</sup> : ἀνακαλεῖν τοὺς ἀνθρώπους κραυγῆ Π<sup>L</sup> (sic vid.) || **XV 2,14** ἐπὶ τῶν βασιλείων mss. Π (sic vid.) : ἐπὶ τῶ βασιλείων (sic) Π<sup>L</sup> : πρὸ τῶν βασιλείων Π<sup>A</sup> || **XVII 1,15** εὐωχοῦνται mss. Π<sup>L</sup> (sic vid.) : θυωχοῦνται Π<sup>A</sup> || ἀγροὶ mss. Π<sup>A</sup> (sic vid.) : ἀργοὶ Π<sup>L</sup> || ἱερατικὴ mss. Π (sic vid.) : ἱερατικη Π<sup>L</sup> : ἱερατικυ Π<sup>A</sup> || ἐπιτιθέντες τὴν

<sup>8</sup> Radt a essayé, comme il l'explique en p. IX de ses *Prolégomènes*, de faire améliorer la lisibilité du texte par des procédés informatiques, mais cette tentative resta infructueuse. Par prudence, il s'en remet donc dans les faits aux transcriptions de Cozza-Luzi et d'Aly, et à cette dernière seulement pour les folios que Cozza-Luzi ne connaissait pas.

<sup>9</sup> R. Baladié, qui avait la charge des livres XV et XVII, possédait une reproduction de la transcription intégrale de Lasserre. C'est à lui, directement ou non, que nous devons l'un et l'autre d'y avoir eu accès.

<sup>10</sup> Les folios de Π ne sont plus aujourd'hui dans l'état où Aly les a trouvés il y a soixante ans (voir les planches proposées à la fin de son ouvrage, cf. *supra* n. 4) et se sont considérablement détériorés. La lecture, à la seule lampe de Wood, est très difficile et on devine les lettres plutôt qu'on ne les lit. Cette consultation directe, malgré son extrême difficulté, est néanmoins nécessaire et permet parfois de faire le départ entre les interprétations d'Aly, de Lasserre et de Cozza-Luzi, voire de proposer une autre interprétation.

<sup>11</sup> Les sigles employés désignent : la tradition médiévale (mss.) et les transcriptions diplomatiques du palimpseste données par Cozza-Luzi (Π<sup>C</sup>), Aly (Π<sup>A</sup>) et Lasserre (Π<sup>L</sup>).

πρόσοδον mss. Π<sup>A</sup> (sic vid.) : ἐπιτιθέντες τὴν μὲν πρόσοδον Π<sup>L</sup> || **XVII 1,16** Νικοπόλεως mss. : Νικο[ ]πολεως Π<sup>L</sup> Π<sup>A</sup> : Νικου πολεως Π (sic vid.) || κατὰ τὸν Κάνωβον Π<sup>L</sup> (sic vid.) : ἐπὶ τὸν Κάνωβον mss. Π<sup>A</sup> || **XVII 1,17** ἀντὶ δὲ πάντων ἐστὶν Π<sup>A</sup> (sic vid.) : ἀντὶ πάντων δ' ἐστὶν mss. : om. Π<sup>L</sup> || **XVII 1,34** ἢ σκῆψις Π<sup>C</sup> Π<sup>A</sup> (sic vid.) : ἢ σκέψις mss. Π<sup>L</sup> || **XVII 1,35** διὰ τὸ πλῆθος τῶν τεκμηρίων mss. Π<sup>L</sup> (sic vid.) : κατὰ τὸ πλῆθος τῶν τεκμηρίων Π<sup>A</sup> || **XVII 1,36** τὴν αὐτὴν καὶ ἕτερον Π<sup>L</sup> (sic vid.) : τ. α. ἐκάτερον mss. : τ. α. ἐκαατερον Π<sup>A</sup> || **XVII 3,15** πρὸς αὐτοὺς μεγάλους πολέμους Π<sup>L</sup> (sic vid.) : μεγάλους πρὸς αὐτοὺς πολέμους mss. : om. Π<sup>A</sup> || τριακόσiai mss. : τριάκοντα δὲ Π<sup>A</sup> Π ante corr. : τριάκοντα τε Π<sup>L</sup> Π post corr. || φασι om. Π (sic vid.) || **XVII 3,23** χάραν τῆς Σύρτεως καὶ τῆς Κυρηναίας mss. : χάραν τῆς Σύρτεως τῆς Κυρηναίας Π<sup>A</sup> (sic vid.) : χάραν τῆς Σύρτεως τε καὶ Κυρηναίας Π<sup>L</sup> || ἐπὶ πλέον τῇ Κυρηναίᾳ καὶ παρατείνοντες Π<sup>A</sup> : om. καὶ Π<sup>L</sup> (sic vid.) || **XVII 3,24** ἔσχον πολεμεῖν Π<sup>L</sup> (sic vid.) : ἔσχον διὰ τὸ πολεμεῖν mss. : om. Π<sup>A</sup> || τῆς μεταξὺ τοῦ Ῥήνου Π<sup>L</sup> (sic vid.) : τῶν μεταξὺ τοῦ Ῥήνου mss. Π<sup>A</sup> || καθ' ἡμᾶς πᾶσα παραλία Π<sup>A</sup> (sic vid.) : καθ' ἡμᾶς παραλία πᾶσα mss. Π<sup>L</sup> || ἐπι.οπαν Π<sup>A</sup> : ἀεί τι π[έ]ραν Π<sup>L</sup> : ἀεί τι παρ' mss. : ἀεί τι [...]παν Π (sic vid.).

Par ailleurs les choix faits à l'occasion par Radt d'après Aly sont parfois contestés par les leçons de Lasserre et invitent donc à une certaine prudence face à l'édition Radt :

**XV 1,61** καρτερίαν δ' ἀσκεῖν Π<sup>A</sup> Radt (coniecerat Cobet) : καρτερίαν διδάσκειν Π<sup>L</sup> mss. || **XV 3,15** ἐν δὲ τούτοις μέσος βωμός Π<sup>A</sup> Radt : ἐ. δὲ τ. μέσοις β. Π<sup>L</sup> mss. || **XV 3,17** παρέρχονται ... προφαγόντες Π<sup>A</sup> Radt : παρέρχεται ... προφαγόν Π<sup>L</sup> mss. || **XV 3,19** διπλοῖς Π<sup>A</sup> Radt : διπλοῦς mss. διπλο[ ] Π<sup>L</sup> || **XV 3,21** κομίζειν Π<sup>A</sup> Radt in adp. : νομίζειν Π<sup>L</sup> mss. || ὄψει Coray (Radt), praebet Π<sup>L</sup> || **XVII 3,16** τοσοῦτον–Λιλυβαίου om. Π<sup>A</sup> Radt, praebet Π<sup>L</sup> || **XVII 3,23** τοῦ κατ' Αὐτόμαλά πῶς Kramer, Radt : τοῦς καθ' αὐτὸ μαλακῶς vel τοῦς καθ' αὐτὸ μαλακῶς vel τοῦς καθ' αὐτὸ μαλακῶς mss. : τοὺς κατ' αυτομαλα[ ] Π<sup>A</sup> : τοῦ κατ' Αὐτομάλακα Π<sup>L</sup>.

## 2. Liste des témoins primaires établie par Lasserre pour les livres X-XVII ; allègement de cette liste dans nos éditions

Il est bien connu que la tradition manuscrite médiévale de l'ouvrage de Strabon est bipartite. Si le palimpseste, notre plus ancien témoin, contenait en un seul tome l'ensemble de la *Géographie*, dès le X<sup>e</sup> siècle, au plus tard, celle-ci se trouva divisée en deux tomes, l'un contenant les livres I-IX, et le second les livres X-XVII. C'est tout naturellement, pour l'établissement du texte des livres XV et XVII, le second tome ancien qui nous intéresse. L'ample introduction de Lasserre dont nos éditions poursuivent le travail préconisait pour l'établissement de la seconde partie de la *Géographie* de reconnaître comme primaires les témoins suivants :

**C** *Par.* gr. 1393, saec. XIII ex.

**D** *Marc.* gr. XI 6 (coll. 640), a. 1321.

- E** *Vat.* gr. 482, ff. 145<sup>v</sup>-204<sup>v</sup> (*Epitome Vaticana*), saec. XIV in.  
**e** *Marc.* gr. 606, a. 1446<sup>12</sup>.  
**F** *Vat.* gr. 1329, saec. XIV.  
**g** *Vat.* gr. 174, saec. XV med.  
**q** *Par.* gr. 1395, saec. XVI.  
**s** *Par.* gr. 1408, saec. XV ex.  
**t** *Par.* gr. 1396, saec. XV ex.  
**v** *Ambr.* G 93 sup. (= *Ambr.* gr. 418), saec. XV in.  
**W** *Ath. Vatop.* 655, saec. XIV<sup>13</sup>.  
**w** *Marc.* gr. 379, ca. 1445.  
**x** *Laur.* pl. 28,19, saec. XV med.  
**z** *Laur.* pl. 28,15, a. 1447.

Il est tout à fait possible d'alléger définitivement cette liste, dont Lasserre lui-même ne convoqua pas systématiquement tous les témoins pour l'édition des livres X-XII. Au premier chef les témoins **s** et **w** doivent être considérés comme des apoglyphes du manuscrit **v** plutôt que des témoins dont le modèle n'existerait plus.

Ces manuscrits entretiennent des rapports complexes entre eux et avec **W**. On les a définis de manières très diverses. Lasserre a supposé que **vsw** étaient trois copies d'un même exemplaire cousin de **W**<sup>14</sup>, conclusion similaire à celle de Sbordone<sup>15</sup>. Diller au contraire suggère, dans sa note sur **v**, qu'il a servi de modèle à **sw**, sans être aussi catégorique dans sa note consacrée à **w**<sup>16</sup>. Nous allons reprendre le problème à la base, et tout d'abord passer en revue les points communs des trois manuscrits. Les données manquant souvent pour **w**, nous donnerons prioritairement des exemples issus de la collation du livre XVII.

**Omissions communes.** Ces trois manuscrits ont en commun une série d'omissions qui peuvent remonter à leur modèle commun :

<sup>12</sup> Sigle **y** chez Diller et Radt.

<sup>13</sup> Sigle **B** chez Diller et Radt.

<sup>14</sup> *Étude sur les extraits médiévaux de Strabon suivie d'un traité inédit de Michel Psellus*, «AC» XXVIII (1959) 32-79: 36s. ; *Le texte de Strabon*, in *Strabon. Géographie. Introduction générale. Livre I*, Paris 1969, LXXV et LXXXI.

<sup>15</sup> *Eliminatio codicum e recensio dei libri VIII e IX della Geografia di Strabone*, «RAAN» XXIV/XXV (1951) 293-335: 311-314. Aly (*o.c.* [n. 6] 140s.) se contente de renvoyer au précédent. Notons que si Sbordone consacre une longue étude à **vs**, il ne dit rien de **w**. Seul le stemma indique son degré de relation avec **vs**.

<sup>16</sup> *O.c.* [n. 5] 100, 139 et 149s. (que **s** dépende de **v** était déjà l'opinion de E. Roellig dans *De codicibus Strabonianis, qui libros I-IX continent*, «Dissertationes philologicae Halenses» VII, 1886, 298).

**XVII 1,2** ἐξ–Νεΐλου || **1,5** Αἰγύπτω–τῆς<sup>17</sup> || **1,7** τε (δὲ codd. praeter **E**) || **1,12** ἐστι || **1,14** εἶτα Κυνὸς σῆμα || **1,19** καὶ–Λεοντόπολις || **1,37** τε<sup>18</sup> || **1,51** οὖν || **1,53** πᾶσα–χώρα || **2,3** μικρὰ || **3,7** δόντος–ἀρχὴν (et **i**)<sup>19</sup> || **3,16** χιλίων–ἐκ || **3,20** ὀκτακοσίων || **3,23** οὐδ’–Αἰθιοπίας (om. **v**).

Si toutes les omissions de **v** se retrouvent dans **sw**, le contraire n’est pas vrai. Les seules exceptions notables peuvent être le résultat de conjectures faciles :

**I 2,31** τὸ **s** recte om. **v** || οὖν **s** : recte om. **v** || **XVII 1,12** λοιπὸν ἦν (...) τὸ τοῦ ποιητοῦ recte **s**<sup>20</sup> : λοιπὸν ἦν (...) τοῦ ποιητοῦ **vs**<sup>ac</sup>**w** || **1,34** ἐν τῇ Ἀραβίᾳ recte **sw** : τῇ Ἀραβίᾳ **v** ut uid. || **3,15** τὴν μὲν ἐπαρχίαν recte **w** : τὴν ἐπαρχίαν **v** : ἐπαρχίαν **s**.

Ce type d’omission peut bien sûr être déjà présent dans l’archétype des trois manuscrits, et les copistes de **sw** peuvent être plus attentifs ou plus astucieux que celui de **v**, mais si l’on considère que, rien que pour le livre **XVII**, **s** présente vingt-quatre omissions propres supplémentaires, et **w** trente-six, alors on peut douter de la qualité de leurs copistes et une filiation de **v** à **ws** commence à se dessiner.

**Additions communes.** Les trois livres présentent quelques additions communes. Lorsqu’elles existent dans au moins deux manuscrits, on peut considérer qu’elles remontent au modèle commun, ou même à **v**, le troisième manuscrit ayant alors omis ou supprimé l’ajout :

**XVII 1,2** post δὲ add. καὶ **vs** || **1,37** post νομοὶ add. αἰ **v** : νομοῖαι **s** || **1,54** post δὴ add. καὶ **vsw** || **3,9** post Γέτουλοι add. καὶ **vsw**.

De la même façon, toutes les additions de **v** se retrouvent dans **sw**, alors que le contraire n’est pas vrai<sup>21</sup>. Le codex **w** contient douze additions supplémentaires, et

<sup>17</sup> En fait, nous avons ici un exemple de différents traitements d’une lacune par homéographie provoquant une disjonction grammaticale. L’archétype donne τῇ Αἰγύπτω καὶ–περὶ τῆς Αἰγύπτου, **v** a τῇ [Αἰγύπτω καὶ–περὶ τῆς] Αἰγύπτου, omettant la partie entre crochets, **s** a [τῇ Αἰγύπτω καὶ–περὶ] τῆς Αἰγύπτου, ou mieux τῆς<ς> [Αἰγύπτω καὶ–περὶ τῆς] Αἰγύπτου rectifiant ainsi l’accord entre l’article et le nom substantifs, **w** a τῇ Αἰγύπτω [καὶ–περὶ] τοῦ Αἰγύπτου, où Αἰγύπτω est peut-être un ajout appelé par le sens de la phrase tandis que le τοῦ tenterait erronément de raccorder Αἰγύπτου au reste de la phrase.

<sup>18</sup> Cette particule, rejetée dans les éditions modernes, est donnée par tous les autres manuscrits, sauf **E**. Son omission dans **vws** doit plutôt être une suppression consciente.

<sup>19</sup> Il s’agit ici d’un saut du même au même qui, pour **i**, s’explique parfaitement par la répartition linéaire des mots dans **D**. La conjonction de cette omission est sûrement fortuite. Sur le ms. **i** (*Scorial.* gr. T.II.7, daté de 1423), qui dérive de **D** sans doute par le biais de **h** (*Mosq.* gr. 506), voir Diller, *o.c.* [n. 5] 104s.

<sup>20</sup> En fait, **s** a écrit ceci : ὁ τοῦ ποιητοῦ.

<sup>21</sup> Une seule exception dans le livre **XVII**, en 1,32 : **v** écrit συνάπτει δ’ ἀπὸ δ’ ἄλλοσος,

s quatre, toujours des articles ou des conjonctions, dans un souci d'hypercorrection. Ces additions ne prouvent rien en soi, sinon que **ws** ont une plus grande tendance à modifier leur modèle que **v**, et les ajouts visibles dans **v** peuvent provenir du modèle. Dans un cas cependant, l'addition de **s** trouve une explication graphique plausible dans **v** : en XVII 2,3, **s** écrit τοῦτο τὸ ἔθος, tandis que **v** donne la leçon correcte avec τοῦτο ἔθος, en insérant un espace entre τοῦ- et -το décalés en hauteur ; cette particularité a pu aider à comprendre τοῦτο ἔθος comme un syntagme nominal, alors qu'il s'agit d'un sujet et de son attribut. De même, deux additions dans **w** peuvent s'expliquer grâce à **v** par une erreur mécanique dans le processus de copie : en XVII 1,42, **w** ajoute καὶ après ψαλίδων ; or **v** fait suivre ψαλίδων d'une interponction suivie d'un espace assez large, phénomène que l'on retrouve au même endroit sur la ligne immédiatement supérieure, juste avant καὶ κρήνη (*ibid.*). Une faute peut s'expliquer de la même manière en XVII 1,51 où **w** écrit τὴν περὶ Ἀλεξανδρείαν contre **v** τὴν Ἀλεξανδρείαν ; deux lignes plus haut, apparaît dans **v** τὴν περὶ Ἀλεξανδρείαν<sup>22</sup>.

**Leçons communes.** Enfin, l'abondance de leçons communes à **vsw** atteste leur proximité. Citons les exemples suivants tirés du livre XVII soit que les variantes soient identiques entre elles, soit qu'elles s'expliquent l'une par l'autre ou par le recours à un modèle commun :

XVII 1,2 Σεβρῖται **vsw** : Σεμβρῖται cett. || 1,3 καταλεπτὸν **vsw** : κατὰ λεπτὸν cett. || 1,4 τετρακισχιλίους **v** : (,ε v<sup>ms</sup>) πεντακισχιλίους **ws** : τετρακισχιλίους cett. (,ε C<sup>ms</sup>g<sup>ms</sup>) || 1,5 πολλὰ **vsw** : πολλῶν cett. || 1,6 δ' ἡ κρολοχιάς **vsw** : δ' ἡ ἀκρολοχιάς cett. || βουκολίους **vsw** : βουκόλοις cett. || 1,7 Δικαιορχαῖα (sic) **vsw** : Δικαιορχία cett. || ἀξιοσήμιός ἐστιν **vsw** : ἄξιον σημειώσεώς ἐστιν cett. || καὶ ταρχιπαθῶν **vsw** : κατάρχει παθῶν cett. || 1,8 ὅτι ἐρίβωλος **v** : ὅτι ἐρίβωλος **w** : ὅτι ἐρίβωλος s<sup>ac</sup> (ὅτε s<sup>pc</sup>) : ὁ περιβόλος cett. || 1,10 ποιτὲ **v** : ποιηταὶ **w** : π + spatium 15 mm. **s** : κῆποί τε cett. || 1,11 δεχόμενος **vsw** : διαδεχόμενος cett. || τοῦτο **v** : τούτῳ **w** : τούτου **s** : τοῦτον cett. || παρῆει **vsw** : παρῆει cett. || τμηθέντος **vsw** : τιμηθέντος cett. || 1,12 προαπομένων **v** : προαττομένων **ws** : πεμπομένων cett. || 3,7 ται καὶ σώμασι **v** : τε καὶ σώμασι **w** : καὶ σώμασι **s** : τε καὶ στρώμασι cett.

Les exemples des § 1,8.10.11.12 et 3,7 suggèrent que la faute est due à **v**.

**Leçons divergentes.** Cependant, en de nombreux endroits, **vsw** diffèrent entre eux, ce qui a fait douter de leur filiation stricte. Sbordone donne quelques exemples comparant **v** et s<sup>23</sup> qui, phonétismes mis à part, tantôt corrige une erreur évidente,

alors que **sw** donnent la leçon de tous les autres manuscrits συνάπτει δ' ἄλσος. Mais il est évident ici que **v** commet une faute due au fait que le δ' ἀπὸ se retrouve quelques mots plus loin. Cette erreur était facile à corriger.

<sup>22</sup> Leçon erronée donnée par tous les manuscrits sauf **xz** pour περὶ τὴν Ἀλεξανδρείαν.

<sup>23</sup> O.c. [n. 15] 312-314.

tantôt donne une leçon différente de **v**, tantôt restitue une leçon correcte que l'on n'aurait pu déduire de **v** seul. Sbordone en conclut « o che *s* aveva sottocchi anche un secondo ms., o che *v* sia copia meno corretta d'un modello comune anche ad *s*; preferisco, perché più naturale, la seconda ipotesi ». L'argumentation est faible, mais elle a fait autorité, jusqu'à ce que Diller donne la preuve définitive que **s** était une copie de **v**. Il remarque d'abord ceci : « most of the variants of *s* are obvious corrections, right or wrong, of corruptions in *v* [...]. Much of the corruption in *v*, corrected or not in *s*, is not likely to have occurred in another independent ms. » (*o.c.* [n. 5] 149). Il donne ensuite des exemples supplémentaires prouvant que non seulement **s** dérive de **v**, mais qu'il en est une copie directe. Nous n'en citerons que deux : en XVI 1,1, **v** omet les mots ἦν Ἄραβες-τῶν νῦν dans le texte mais les ajoute en marge, juste au-dessus d'une variante ancienne καὶ Ἰουδαίων (pour καὶ Λιβύων donné par le texte des manuscrits deux lignes plus loin) ; **s** réintègre l'omission dans le texte suivi de la variante, et écrit ἦν Ἄραβες-τῶν νῦν καὶ Ἰουδαίων κτλ. En XVI 1,5, **s** omet les mots Ἄρ[καδία ἐρημία-φοινικίων] ξύλων, qui correspondent à exactement une ligne de **v**, et écrit d'abord ἀρξύλων avant de réinsérer correctement les mots omis<sup>24</sup>.

Il reste cependant indéniable que toutes les variantes de **s** ne sont pas explicables par **v**. Diller a déjà remarqué que, pour les livres I-IX, **s** s'accordait avec **B**<sup>3</sup> (*Laur.* pl. 28,5), une main qui a collationné **j** avec **n**, un apographe de **A**. **B** ne contient que les livres I-X, le livre X étant un apographe de **I** (*Marc.* gr. 377) qui ne contient lui-même que les livres I-XII. La source alternative de **s** pour les livres XI-XVII n'est donc pas connue ; peut-être s'agissait-il d'un second tome perdu de **B**. En revanche, le rapport de **s** avec **B** oblige à situer la copie de **s** en Italie, peut-être à Rome où **B** était entre les mains de Giovanni Lorenzi en 1484, ou à Florence où, après cette date, **Bnz** ont permis à Démétrios Chalcondyle de faire copier **o** (*Par.* gr. 1377)<sup>25</sup>. Le ms. **s** est donc le produit du milieu hellénistique italien de la fin du XV<sup>e</sup> s. Ce phénomène n'est pas à négliger si l'on veut étudier ses variantes. Le copiste de **s**, inconnu par ailleurs, est non seulement un helléniste compétent, mais sa culture grecque pourrait aussi rendre compte de ses bonnes intuitions<sup>26</sup>.

Le cas de **w** est peut-être moins évident, d'autant que ce manuscrit n'a jamais subi d'étude aussi systématique que **s**. Il n'y a pas, à notre connaissance, de preuve

<sup>24</sup> Ajoutons encore au dossier ce que nous apprennent les *marginalia* : en marge de XVII 1,6, une main tardive de **v** note δύο στόματα τοῦ Νείλου· πέντε ἐκβολαὶ τοῦ Νείλου. Cette annotation, propre à **v**, apparaît aussi dans **s** (de même en 1,3, 3,2, 3,4).

<sup>25</sup> Cf. Diller, *o.c.* [n. 5] 136 et 147.

<sup>26</sup> Nous avons un exemple flagrant en XVII 1,2 : là où tous les manuscrits écrivent Νοῦβαι κατοικοῦσιν ἐν τῇ Λιβύῃ ... οὐχ ὑποταττόμενοι τοῖς Αἰθίοψιν, ἀλλ' ἰδίᾳ κατὰ πλείους βασιλείας διελημμένοι, **s** donne ἀλλ' ἰδίᾳ κατὰ πλείους δυναστείας διηρημένοι. Comment ne pas voir là un écho, sinon une citation, de la *Quatrième Philippique* de Démosthène, § 53, ἀλλ' ὁμως εἰς τοσαῦτα μέρη καὶ τοσαύτας δυναστείας διηρημένων τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων ?

décisive de la dépendance de **w** à **v**, mis à part les fautes communes<sup>27</sup> et le fait que certaines erreurs de **w** sont explicables par **v** de façon satisfaisante. Nous avons déjà cité le cas des omissions. Voici d'autres exemples : en XVII 1,2, **w** écrit λείλου, contre **v** νείλου, mais le **v** n'y est pas clair et ressemble à un **λ** ; *ibid.*, **w** écrit διεστῶσι contre **v** διεστᾶσι dont l'appendice droit du **α** remonte jusqu'à toucher le bord gauche de l'accent circonflexe, le tout ressemblant à la manière habituelle de tracer d'un seul trait ῶ ; en XVII 1,3, **w** écrit εὔδαμονίας, contre **v** εὔδαμονία, pour lequel le scribe s'y est repris à deux fois pour écrire le **α** final, si bien que celui-ci a deux boucles ressemblant à **ασ** enchâssés l'un dans l'autre ; en XVII 3,8, **w** écrit αὐχῶδεσι, contre **v** αὐχμῶδεσι où le **μ** est très écrasé et se confond avec le **ω**, etc. Le copiste de **w** paraît avoir copié rapidement son codex, mais le milieu dans lequel il a été écrit, celui de Pléthon, explique qu'il soit capable d'effectuer des corrections au fil de la plume, parfois correctes, parfois non. Cependant, la part de la conjecture arbitraire y est moins forte que dans **s**, et **w** commet plus d'erreurs qu'il n'en corrige. L'impression qui se dégage de la coïncidence de ces phénomènes est que non seulement **w** n'est pas un manuscrit meilleur que **v**, mais qu'il en est une copie.

En conclusion, on ne peut donner à **ws** une place entière pour établir le texte de la *Géographie*, puisque ce sont deux apoglyphes d'un manuscrit disponible, **v**. Les incorporer alourdirait inutilement l'apparat critique, à moins de ne pas citer toutes leurs leçons. En revanche, on pourra occasionnellement tirer profit de certaines de leurs corrections, notamment celles de **s**, en les considérant comme des conjectures d'éditeur<sup>28</sup>.

Enfin, rappelons que Diller (*o.c.* [n. 5] 155-161) a clairement démontré que les mss. **t** et **q** sont eux aussi des copies directes ou indirectes de témoins connus par ailleurs, dans le sens où tous deux dérivent du manuscrit **g**. Nous conservons donc dans la liste des témoins primaires les mss. **FECDWgvexz**, et accordons parmi ceux-là une attention moindre à **gv**.

### 3. Mise à jour de certains aspects de l'étude de quelques témoins directs et indirects depuis Lasserre et Diller

La datation du manuscrit **D** (*Marc. gr.* XI 6) est assurée par un colophon porté au f. 255<sup>r</sup> :

Τέλος τῶν Στράβωνος γεωγραφικῶν τοῦ ἑπτακαιδεκάτου

<sup>27</sup> Diller (*o.c.* [n. 5] 138) cite quelques fautes communes à **vw**, sans noter les leçons de **s**.

<sup>28</sup> E.g. en XV 1,53 στρατείας **is** : στρατειαῖς vel στρατιαῖς codd. rel. ; XVII 2,4 ὀσωπῶλις **w** : -πῶλεις **e** : -πῶλαις **E** : -πῶλεσιν **Fδ** ; XVII 3,9 Σίγαν **s<sup>ac</sup>** (Σίγα **s<sup>pc</sup>**) Coray : Σίγα **Fδ**.



Τέλος τῆς Στραβωνος γεωγραφίας  
ἐτελειώθη κατὰ τὸν μᾶϊον τοῦ ,σωκθ' ἔτους.

La rédaction du codex aurait donc été achevée en 1321, ce que ni Turyn, ni Lasserre, ni Diller n'ont contesté<sup>29</sup>. Chacun de leur côté, Turyn et Diller avaient également insisté sur le fait que la présence d'un vers du *Ion* d'Euripide dans une scholie de **D** le rattachait indiscutablement au milieu de Démétrios Triclinios à Thessalonique, et le premier a identifié dans le manuscrit la main de Jean Zaridès (ff. 74-105 et 259-281), élève de Planude, présent à Thessalonique en 1321. Cependant, I. Pérez Martin a récemment émis l'hypothèse que le scribe A de Turyn était Maxime Planude, ce qui remettrait naturellement en cause la datation du manuscrit et son lieu de production, si jamais l'identification est avérée<sup>30</sup>.

Un colophon se trouve au verso du dernier folio du manuscrit **F** (*Vat. gr.* 1329). Il n'est pas cité par Diller mais Lasserre (*o.c.* [n. 14] LXVIII) le mentionne en l'interprétant comme étant une énumération des différents copistes. En réalité P. Schreiner<sup>31</sup>, qui l'a lui aussi retranscrit, a sans doute raison de le dater de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> : il s'agirait d'un règlement de comptes apparemment relatif aux dépenses d'un repas pris en commun – il y est question de viandes – sans rapport aucun avec le *Strabon*.

Voici la transcription que donne Schreiner du colophon : (1) ὁ καλοπὸς με (= μετὰ) τὸν βλαστάριον καὶ με τὸν ἀλιουχον (*sic*) καὶ με τὸν υἱὸν του κο(κκία) ις' (2) καὶ πάλιν με τὸν υἱὸν του βλαστάρι καὶ μετὰ τοῦ ἀνεψιοῦ τοῦ καικαμένου κο(κκία) η' (3) καὶ πάλιν ἐξ αὐτον (*sic*) ἔδοκεν μοι κραίας δου(κά)τ(α) ι' (4) καὶ πάλιν ... δου(κά)τ(α) γ' (ἡμισυ). Ma propre transcription du colophon (P.-O. L.) me permet d'accréditer la sienne, à la seule différence qu'avant le premier nom propre on distingue nettement la moitié d'un ψ ; ce personnage se serait donc plutôt nommé ψοκαλοπὸς. L'abréviation κ<sup>o</sup> n'est pas celle de κεινου, comme le pensait Lasserre, mais de κοκκία ; de même ce qu'il transcrit ιν est en réalité une difficile abréviation de δουκάτα, l'abréviation démesurée de ου prolongeant un minuscule κ, le tout se trouvant surmonté d'un τ méconnaissable facile à confondre avec un ι. Diller avait probablement bien vu que ce colophon n'avait rien à voir avec le *Strabon*, d'où son silence à ce sujet.

E. Mioni<sup>32</sup> a apporté des précisions sur les gloses latines qui parsèment les marges du manuscrit **e** (*Marc. gr.* 606), achevé par T. Agallianos le 8.9.1446. Il

<sup>29</sup> A. Turyn, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy*, I, Urbana, Ill.-Chicago-London 1972, 137-141 ; Diller, *o.c.* [n. 5] 66-69.

<sup>30</sup> I. Pérez Martin, *El Patriarca Gregorio de Chipre (ca. 1240-1290) y la transmisión de los textos clásicos en Bizancio*, Madrid 1996, 305-307.

<sup>31</sup> *Texte zur spätbyzantinischen Finanz- und Wirtschaftsgeschichte in Handschriften der Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano 1991, 309.

<sup>32</sup> *I manoscritti di Strabone della Biblioteca Marciana di Venezia*, in AA.VV., *Bisanzio e l'Italia*. « Raccolta di studi in memoria di A. Pertusi », Milano 1982, 260-273.

s'agit d'extraits de la traduction de Gregorio Tifernate, présentant des variantes par rapport à l'édition imprimée par Bussi en 1469<sup>33</sup>. Une note placée dans la marge inférieure du premier folio pourrait, d'après Diller (*o.c.* [n. 5] 111), livrer l'identité de cet annotateur : ἐκ τῶν γρηγορίου ἱερέως τοῦ μαρῶ. Cependant, Mioni rappelle que l'écriture du Crétois Grégoire Maras (mort en 1704) est bien connue et ne saurait correspondre à celle de ces annotations. Par ailleurs les variantes par rapport à l'édition imprimée font penser qu'il faut en placer la rédaction entre 1454, où Tifernate acheva sa traduction des livres XI-XVII, et 1469, où Bussi fit paraître la traduction une fois corrigée par ses soins. Mioni propose d'y voir la main de Guarino, chargé au départ de traduire les dix premiers livres et ayant poursuivi sa tâche jusqu'à la fin. Il aurait recueilli, pour ce faire, certains passages de Tifernate.

On peut enfin, toujours au sujet d'Agallianos, proposer une explication à la datation du *Laur.* pl. 28,19 (x, livres X-XVII), l'un des trois manuscrits copiés par lui pour Cyriaque d'Ancône, avec e déjà cité (livres X-XVII), achevé le 8.9.1446, et l'ensemble constitué de l'*Etonensis* 141 (n, livres I-X) et du *Laur.* pl. 28,15 (z, livres X-XVII), achevés fin janvier 1447. Le manuscrit e doit être la première copie puisque c'est avec lui qu'Agallianos commence à utiliser le papier filigrané de ciseaux qui sera exclusif dans **xnz**. Il semble par ailleurs qu'Agallianos n'ait disposé d'un exemplaire des livres I-IX que pour **nz**, peut-être apporté ou signalé par Cyriaque d'Ancône. À moins qu'Agallianos n'ait été intéressé que par les livres X-XVII – la copie de l'intégralité de la *Géographie* serait une commande de Cyriaque – ou que les premiers tomes de e et x n'aient été perdus, on peut déduire que x a été copié entre e et **nz**, soit en automne 1446. Cette date était celle que proposait Lasserre dans son édition du livre XII, mais sans avancer aucune raison.

Les études concernant la tradition indirecte ont, elles aussi, abouti à des résultats significatifs depuis les travaux de Lasserre et de Diller, au premier chef les *Chrestomathies* et l'*épitomé* du *Vat.* gr. 482. Du point de vue de l'ecdotique, l'un et l'autre textes viennent d'être édités à frais nouveaux par Radt dans le tome IX de son *Strabon* (cit. [n. 7]). Au regard de la composition des *Chrestomathies* et de la constitution du corpus auquel elles appartiennent, les travaux de D. Marcotte ont récemment apporté des éclairages neufs. Depuis Diller on tient pour établi que le milieu du patriarche Photios est à l'origine de la composition de ce texte<sup>34</sup>, milieu auquel se rattache indiscutablement par ailleurs son témoin principal, le célèbre *Pal. Heid.* gr. 398, l'un des représentants les plus illustres de la *Collection philosophique*<sup>35</sup>. Or Marcotte a signalé que Priscien Lydus, philosophe

<sup>33</sup> *Strabonis Geographiae libri XVII*, Romae 1469.

<sup>34</sup> A. D., *The scholia on Strabo*, «Traditio» X (1954) 46s. ; *o.c.* [n. 5] 38-40.

<sup>35</sup> Sur le *Pal. Heid.* gr. 398, voir A. Diller, *The Tradition of the Minor Greek Geographers*, Lancaster 1952, 3-10 ; D. Marcotte, *Les Géographes Grecs, I. Introduction générale, Pseudo-Scymnos*, Paris 2000, LXXXVIII-C ; sur la *Collection philosophique*, voir T.W. Allen,

néoplatonicien ayant fui vers la Perse après la fermeture de l'école d'Athènes décrétée par Justinien en 529, connaissait des *Chrestomathies* de Strabon, ce que trahit le proème de la traduction latine tardive de ses *Solutiones ad Chosroem*, où il annonce : *usi sumus utilibus quae sunt ex Strabonis Geographia* (p. 42 Bywater), une formule contournée qui ne peut traduire que le terme grec de *χρηστομάθεια*. Des deux citations qu'il fait de Strabon (VI 71 = Strab. III 5,9, VIII 91 = Strab. VI 1,13 et X 1,14), une seule – la seconde – trouve un correspondant dans nos *Chrestomathies* (VI 16 et X 9) : Photios a donc plus probablement retravaillé une ancienne version des *Chrestomathies* suite à la redécouverte d'un *Strabon*, qu'il n'a composé *stricto sensu* les *Chrestomathies*. En amont de Priscien Lydus et des milieux néo-platoniciens, Marcotte a également pu montrer qu'en dernière analyse, la constitution du corpus géographique de Heidelberg avait de sérieuses chances de remonter à Arrien<sup>36</sup>.

Pour ce qui concerne l'épitomé vatican (*Vat. gr.* 482, **E**, ff. 145<sup>v</sup>-204<sup>v</sup>), de nouveaux éléments ont été apportés depuis les travaux de Diller. W. Bühler a noté dans ce codex composé de deux livres (ff. 1-144<sup>v</sup> et 205<sup>r</sup>-222) la présence de filigranes qui n'avaient été remarqués par aucun des savants précédents, et qui tendraient à permettre de dater la première partie du manuscrit des années 1320, et la seconde partie (tout au moins les folios contenant l'épitomé) du milieu des années 1310<sup>37</sup>. Pérez Martin (*o.c.* [n. 30] 313), quant à elle, a remarqué que le copiste de **E** fut l'un des collaborateurs de Nicéphore Grégoras dans la rédaction du *Vat. gr.* 1087

---

*A group of ninth-century manuscripts*, «JPh» XXI (1893) 48-55, qui signala en premier lieu l'existence de cette collection. Diller (*o.c.* [*supra*] 3-10, et *o.c.* [n. 34] 29-50) compléta les observations du premier. Voir également J. Irigoin, *L'Aristote de Vienne*, «JÖB» VI (1957) 5-10 ; L.G. Westerink, in *Damascius, Traité des Premiers Principes*, texte ét. par L.G. W. et trad. par J. Combès, I, Paris 1986, LXXIII-LXXX ; D. Marcotte, *Le corpus géographique de Heidelberg (Palat. Heidelb. gr. 398) et les origines de la Collection philosophique*, in C. D'Ancona (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists*, Leiden-Boston 2007, 167-175, et G. Cavallo, *Qualche riflessione sulla « Collezione Filosofica »*, *ibid.* 155-166.

<sup>36</sup> Marcotte, *o.c.* [n. 35] CXXXVIII-CXLIV ; *Le Périples de la Mer Erythrée dans son genre et sa tradition textuelle*, in M.-F. Boussac–J.-F. Salles–J.-B. Yon (edd.), *Autour du Périples de la Mer Erythrée*, «Topoi (Lyon)» Suppl. XI (2012) 7-25.

<sup>37</sup> W. Bühler (*Zenobii Athoi Proverbia*, I. *Prolegomena*, Göttingen 1987, 255s.) a relevé aux ff. 177 et 193 la partie supérieure d'un *étendard* qui correspond à quelques différences près à Findb. IX (2) 2 Piccard (Bologne 1315), et aux ff. 42-139 une *équerre* comparable à Findb. IX (1) 1019 Piccard (1327). Mes propres observations (P.-O. L.) confirment les siennes pour ce dernier filigrane, sauf pour le f. 42, où je verrais plutôt la base du motif aux trois monts observable au f. 39 (cf. Findb. XVI (1) 56-64 Piccard, entre 1315 et 1333 dans le nord de l'Italie). La situation est plus complexe pour la seconde partie, dont le papier a davantage souffert des effets du temps, et où j'ai peine à distinguer l'*étendard* observé par Bühler. Dans les folios au contenu composite qui suivent immédiatement le résumé de Strabon, on observe ce qui me semble être une *faucille* (ff. 206, 209, 219, 222 ; cf. Findb. IX (1) 463 Piccard, Bologne 1322, et 6145 Briquet, Camaldoli 1322). Dans les folios de l'épitomé, j'ai observé aux ff. 183, 185, 193, 195, 202, 204, un motif malheureusement difficile à définir.

(ff. 42<sup>rv</sup>, 43<sup>v</sup>-53, 56-59, 60-65, 66-75, 76<sup>v</sup>-87<sup>v</sup>). Il faut donc immanquablement dater la rédaction de ce résumé d'après *ca.* 1315 et rattacher l'érudit qui en est responsable au milieu de Grégoras – avec lequel il partage d'ailleurs un net intérêt pour l'héritage de Grégoire de Chypre<sup>38</sup>.

#### 4. Le stemma proposé par Lasserre

La *Géographie*, peut-être à partir du X<sup>e</sup> siècle, date du *Par.* gr. 1397 (A)<sup>39</sup>, ou dès le travail de translittération entrepris sans nul doute dans le troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle, dont datent les *Chrestomathies*, s'est trouvée divisée en deux tomes, séparés entre les livres IX et X, si bien que chacun de ces deux ensembles a une tradition manuscrite propre<sup>40</sup>. Les manuscrits contenant les livres I-IX sont divisés en deux branches dont l'une est représentée par A et ses apoglyphes, et l'autre, qui, contrairement à ce dernier, ne dispose plus, pour les livres VIII-IX, que d'un résumé (ce sont les *decurtati* de Kramer), par les autres témoins médiévaux, dont les plus importants sont le *Par.* gr. 1393 (C), le *Vatop.* 655 (W), et l'épitomé E<sup>41</sup>. Nous avons retenu *supra*, pour la seconde partie de la *Géographie*, dix manuscrits primaires parmi ceux que proposait Lasserre, c'est-à-dire **FECDWgvexz**.

Les principaux témoins antérieurs à la date de C, le plus vieux de ces manuscrits, sont d'abord Photios<sup>42</sup>, dont le *Strabon* nous est partiellement connu par les

<sup>38</sup> Même s'il en manque des preuves irréfutables, nous avons tendance à considérer que l'épitomé de E n'est pas une copie, et nous le croyons directement composé par son copiste. À l'époque et dans le milieu où il évoluait, l'intérêt pour Strabon semble avoir été vif (partagé par Planude, Grégoras, etc.) et les résumés ou choix d'extraits tirés de la *Géographie* sont nombreux : ainsi l'*ekloge* de Planude (*Laur.* pl. 59,30), les extraits recueillis par Grégoras dans le *Pal. Heid.* gr. 129, et ceux du *Scorial.* gr. X.I.13. Sur Grégoire de Chypre, voir Pérez Martin, *o.c.* [n. 30] 324-327 ; sur le rôle de Grégoras dans sa succession, S. Kotzabassi, *Die handschriftliche Überlieferung der rhetorischen und hagiographischen Werke des Gregor von Zypern*, Wiesbaden 1998. Le copiste de E eut notamment accès à un ms. élaboré dans le milieu de la succession immédiate de Grégoire, le *Vat.* gr. 933 (voir P.-O. Leroy, *Deux manuscrits vaticans de la Géographie de Strabon et leur place dans le stemma codicum*, «RHT» n.s. VIII, 2013, 37-60: 44-46 ; la présence des filigranes me pousse à revenir sur ce que j'affirmai *ibid.* 41 n. 20, sur la datation du codex).

<sup>39</sup> Ce manuscrit contient uniquement les livres I-IX. Sur la date de ce livre, voir A. Diller, *Notes on Greek codices of the Tenth Century*, «TAPhA» LXXVIII (1947) 184-188.

<sup>40</sup> Lasserre, *o.c.* [n. 14] 34-36 ; Diller, *o.c.* [n. 5] 26-28 et 54s.

<sup>41</sup> Pour la première partie de la *Géographie* voir Sbordone, *o.c.* [n. 15] ; Lasserre, *o.c.* [n. 14] 35 ; Diller, *o.c.* [n. 5] 26. Sur le fait que le modèle de E était un *decurtatus*, cf. Lasserre, *o.c.* [n. 14] 50. La plupart des témoins de cette branche sont également amputés de la fin du livre VII (*codices mutili*).

<sup>42</sup> Sur la figure de Photios, voir P. Lemerle, *Le Premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au Xe siècle*, Paris 1971, 177-204 ; N. Wilson, *Scholars of Byzantium*, London 1996<sup>2</sup>, 89-119.

*Chrestomathies* du *Pal. Heid.* gr. 398 déjà cité – à tout le moins dans l'état où nous les avons, puisqu'il est probable, comme nous le disions, que Priscien Lydus, au VI<sup>e</sup> siècle, connaissait lui aussi des *Chrestomathies* de Strabon – et par un certain nombre de scholies<sup>43</sup> ; il faut certainement penser, avec Diller<sup>44</sup>, que cet exemplaire perdu appartenait à la *Collection philosophique* constituée au troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle dans le milieu du Patriarcat – comme aussi bien le manuscrit contenant les dites *Chrestomathies* – dont le *Platon* de Paris est le plus illustre représentant (*Par.* gr. 1807) ; Aréthas<sup>45</sup>, ensuite, qui est l'auteur de quelques scholies, et qui fit peut-être copier son propre exemplaire à partir de celui de Photios, ou annota directement ce dernier<sup>46</sup> ; Eustathe de Thessalonique, enfin, qui cite abondamment la *Géographie* dans ses commentaires à Denys le Périégète et à Homère<sup>47</sup>. Tous nos manuscrits médiévaux remontent à un archétype unique<sup>48</sup>, indépendant du palimpseste et du *Strabon* d'Etienne de Byzance, et il est donc difficile de remonter plus haut que l'hyparchétype de Photios dans la reconstruction de ce manuscrit.

Les dix manuscrits cités se divisent en deux branches. **CDWgvexz** se signalent par des omissions communes<sup>49</sup> que ne présentent pas **FE** et parfois Eustathe :

**XV 1,20** ἐκ δὲ τοῦ καρποῦ [συντίθεσθαι μέλι, τοὺς δὲ φαγόντας ὄμοῦ τοῦ καρποῦ **FE** Eust.] μεθύειν || **XV 2,14** τοῦ Ἰνδοῦ [παραλαίας, ἀρκτικωτέρᾳ δ' ἐστὶ πολὺ τῆς τοῦ Ἰνδοῦ **FE**] ἐκβολῆς || **XV 3,6** ἡ Περσέπολις [μετὰ Σοῦσα κάλλιστα κατεσκευασμένη μεγίστη πόλις **F** (deest **E**)] ἔχουσα, κτλ. || **XVI 2,31** εἰσφορισμένων [ἐκεῖ τὸ παλαιὸν ἀνθρώπων ἠκρωτηριασμένων **FE**] τὰς ῥῖνας || **XVII 1,46** θαυμαστῶς κατεσκευασμένοι [καὶ **FE**] θέας ἄξιοι || **XVII 1,50** ῥαδίως ἐπεραιώθημεν δεδιότες [μάτην **FE**] || **XVII 3,10** εἴρηκε [τοὺς μεταξύ τῆς Λυγγὸς καὶ Καρχηδόνοιο καὶ πολλοὺς εἴρηκε **FE**] καὶ μεγάλους || **XVII 3,11** καὶ δύο θεριστικὰ καρποῦνται, τὰ μὲν θερινά, [τὰ δ' ἑαρινά **FE**].

Dans la reconstruction qu'il élaborait de l'histoire du texte strabonien dans son introduction à l'édition des Belles Lettres, Lasserre proposait de voir dans le *Par.*

<sup>43</sup> Editées par Diller, *o.c.* [n. 34] 29-50.

<sup>44</sup> *O.c.* [n. 34] 32s., et *o.c.* [n. 5] 30.

<sup>45</sup> Lemerle, *o.c.* [n. 42] 205-241 ; Wilson, *o.c.* [n. 42] 120-135.

<sup>46</sup> C'est Diller, *o.c.* [n. 34] 43s., qui a reconnu la main d'Aréthas dans certaines des scholies à Strabon. Le même est convaincu qu'Aréthas a annoté l'exemplaire de Photios. Lasserre (*o.c.* [n. 14] 55-58 et 72-74, et *o.c.* [n. 14] LXI n. 1) estimait qu'Aréthas posséda son propre exemplaire, copié d'après celui de Photios.

<sup>47</sup> Les commentaires d'Eustathe à Denys le Périégète ont été édités par C. Müller dans ses *GGM* II (1861) 201-407 (sur la tradition manuscrite de ce texte, voir l'« appendix » de Diller, *o.c.* [n. 5] 181-207) ; les commentaires à l'*Iliade* par M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, I-IV, Leiden 1971-1987 ; pour ceux à l'*Odyssée*, voir G. Stallbaum, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, I-II, Leipzig 1825-1826.

<sup>48</sup> Lasserre, *o.c.* [n. 14] 52s. Cf. *infra* n. 53.

<sup>49</sup> Kramer, *o.c.* [n. 2] I LXXVII-LXXIX ; Lasserre, *o.c.* [n. 14] LXXs. ; Diller, *o.c.* [n. 5] 54s.

gr. 1397 **A** et un hyparchétype **ω** divisé en deux tomes<sup>50</sup> deux copies de l'exemplaire qu'il suppose avoir appartenu à Aréthas. De cet hyparchétype **ω** aurait été tiré celui d'Eustathe, **ω'**, dont **E** et **F** seraient selon lui les témoins directs<sup>51</sup>, et à partir duquel aurait été également copié un hyparchétype qu'il nomme **δ**, partiellement lacunaire, dont auraient été tirés nos autres manuscrits **CDWgvexz**. C'est au sujet des rapports postulés par Lasserre entre **E**, **F** et Eustathe que le stemma de la seconde partie de la *Géographie* mérite sans doute une autre approche. Diller lui-même, d'ailleurs, mettait bien en évidence dans son propre stemma l'indépendance de **F**<sup>52</sup>.

### 5. Pour un stemma révisé

Il n'y a pas à reprendre ici les données qui prouvent la filiation entre l'épitomé **E** et l'exemplaire perdu d'Eustathe. Diller (*o.c.* [n. 5] 61, 86 n. 30) les avait brièvement signalées et nous-même (*o.c.* [n. 38]) avons eu récemment l'occasion d'y insister à nouveau et d'apporter quelques éléments neufs. C'est la place de **F** dans le stemma que l'on aimerait discuter ici. Nous ne pensons pas qu'il ait été tiré, comme l'estimait Lasserre, de l'exemplaire d'Eustathe.

Un large choix de leçons tirées du second tome ancien de Strabon fait voir avec évidence une grande divergence entre **E** et **F** et fait douter que leur modèle ait été commun :

**XIV 1,8** Λατμικός **E** : Λατομηκός **F** || **XIV 1,24** προσχώσεις **E** : προχώσεις **F** || **XIV 1,37** στορνήντες **F** : στρωννύντες **E** || **XIV 4,2** Κέστορος **F** : Κίστρος **E** || **XV 1,11** βεβαιοτέρως **F** : βεβαιότερον **E** || **XV 1,13** ταύτη **E** : ταύτης **F** || ἐμπεριλαμβάνων **E** : ἐκπεριλαμβάνων **F** || **XV 1,18** τυχόντος **E** : ψύχοντος **F** || **XV 1,22** Μουσικανῶν **E** : Μουσικάνου **F** || **XV 1,23** περιττὸν **F** : λοιπὸν **E** || **XV 1,34** ταῦτα **E** : ταύτας **F** || **XV 1,37** βουλευτῶν **E** : βουλευμάτων **F** || **XV 1,45** σπιθαμιαίων **E** : σπιθαμίων **F** || **XV 1,70** ἐτῶν **E** : om. **F** || **XV 2,2** πλὴν **E** : om. **F** || **XV 2,9** Ἀραχωτοὶ **F** : Ἀραχωῶται **E** || **XVI 1,3** μετὰ **F** : κατὰ **E** || **XVI 1,18** Κορβιάνα **F** : Κυρβιανή **E** || **XVII 1,2** προπεσῶν **E** : προσπεσῶν **F** || **XVII 1,3** ἀπολείπων **E** : ἀπολιπὼν **F** || ἐπιμέλεια **E** : ἐπιπλεία **F** || λέγωμεν **F** : λεγόμενα **E** || **XVII 1,4** Ἀρσινοίτην **E** : Ἀρσινοήτην **F** || τῶν **F** : τὴν

<sup>50</sup> **A** disposait lui aussi à l'évidence d'un deuxième tome. Diller (*o.c.* [n. 34] 30, et *o.c.* [n. 5] 27) suggère que ce deuxième tome pourrait être l'archétype des livres X-XVII de tous les manuscrits qui les contiennent (comme l'avait fait Sbordone, *o.c.* [n. 6] XXVI), hormis **F** et **E**, plus complets que les autres, en raison de nombreux points communs entre ces livres et **A**. Lasserre (*o.c.* [n. 14] LXVI) rejette une telle supposition, indiquant que **A** transcrit toujours les chiffres en toutes lettres, tandis que l'usage dans les manuscrits **ω** est flottant.

<sup>51</sup> Comme déjà Sbordone, *o.c.* [n. 6] XLIII (qui parle d'une « artissima cognatio » entre **E** et **F** et écrit : « e codd. EF communi fonte circa annum 1170 Eustathius Thessalonicensis plurimos locos ad Homerum et Dionysium Periegeten illustrandos excerpt ») ; Lasserre, *o.c.* [n. 14] LXVIII-LXIX.

<sup>52</sup> Sur l'indépendance de **F** à la fois vis-à-vis de **E** et du reste des témoins de X-XVII, cf. Diller, *o.c.* [n. 5] 64.

**E** || Μαρεῶτιν **E** : Μαραιῶτιν **F** || τὸ **E** : τὴν **F** || **XVII 1,5** ἐκπεμπομένοις **E** : ἐκτρεπομένοις **F** || δείκνυνται **F** : δείκνυται **E** || **XVII 1,13** ,βφ **F** : ,αφ' **E**.

De plus, **F** ne présente pas les caractéristiques qui relient si étroitement **E** à Eustathe. Ce dernier, dans son commentaire à Denys le Périégète (*GGM* II 401,32), attribue au Géographe ce qui est en fait une scholie marginale à XV 3,19 dans les mss. **CWgvz** : μάλιστα δέ, ὡς ὁ Γεωγράφος φησί, ῥόμβος ἐστὶ τετράγωνον σεσαλευμένον, οὐκ ὀρθογώνιον, ἀλλὰ τὰς μὲν δύο ἔχον ὀξείας, τὰς δὲ λοιπὰς ἀμβλείας τὰς ἀπεναντίας ἀλλήλαις. **E** fait de même (f. 185<sup>r</sup>), mais **F** ne garde aucune trace de cette scholie, ni dans son texte, ni dans ses marges. Il est certain que les marges de **F** ne conservent d'ordinaire que très peu des scholies du reste de la tradition médiévale. Mais si celle-ci avait été intégrée au texte de son modèle, on en retrouverait la trace dans son texte. **F** n'est pas un excellent manuscrit et commet toutes sortes de fautes, mais il omet rarement.

Comme il est manifeste que tous nos manuscrits médiévaux remontent à un archétype unique<sup>53</sup>, on peut supposer alors à l'hyparchétype de Photios, l'exemplaire de translittération, une triple descendance, l'une (ϖ') représentée par les citations d'Eustathe et **E**, l'autre par la famille **δ** (s'écartant de **E** quand ce dernier se rapproche d'Eustathe, il serait étrange que **δ** ait été tiré de l'hyparchétype de ce dernier)<sup>54</sup> et la dernière par le seul manuscrit **F**.

<sup>53</sup> Ce qui est garanti par un grand nombre de fautes communes propres à toute la tradition médiévale, dont certaines dans le livre XV : 1,43 καὶ καμήλους codd. : καὶ χαλινούς corr. Letroy ; 3,1 une lacune comblée par le palimpseste : σταδίους, ἔστι δὲ ὄπου καὶ ἑννακισχιλίους ; 2,9 πρὸς ἄρκτον corr. Kramer : πρὸς ἀριστερόν codd. ; 3,9 τῷ περὶ Γαυγάμηλα ληφθέντων prop. Madvig, rec. Radt : τῶν περὶ ταῦτα μὴ ληφθέντων codd. (faute d'onziale qui atteste que l'antigraphe dut être le même pour toute la tradition médiévale) ; 3,11 et 12, où les mots πολλάκις, καὶ δὴ καὶ ἐφ' ἡμῶν, ἄλλοτ' ἄλλως συνέβη et ἡ δὲ παραλία τεναγώδης ἐστὶ καὶ ἀλίμενος· διὰ τοῦτο γοῦν ont été transposés les uns à la place des autres, pour une raison difficile à expliquer. Pour le livre XVII, on peut noter e.g. : XVII 1,4 ποτιζούσης corr. Letronne : ποιούσης codd. ; 1,16 γοῦν **Π** (d'après Aly) : οὔν codd. ; 1,18, où il faut sans doute bien lire Σεβέννυτος au lieu du Σεβεννυτικὴ des mss. ; 1,25 κατὰ corr. Bréquigny : καὶ codd. ; 1,33 ὄρων corr. Radt : ὀρῶν codd. ; 1,37 μακροῦ corr. Coray : μικροῦ codd. ; 1,37 ἀριστίνδην corr. Tyrwhitt : ἄριστον δ' ἦν codd. ; 1,42 Πτολεμαῖς ἡ πόλις corr. Laudenbach : Πτολεμαῖς lecture de la séquence ΠΤΟΛΕΜΑΙΧΗΠΟΛΙC interprétée ΠΤΟΛΕΜΑΙΚΗΠΟΛΙC) ; 1,45 ἐμπορικ<κ>οῖς corr. Laudenbach : -ρίοις codd. [-ρεῖοις **C**] ; 1,46 θήβαις corr. Zoega (iam *Thebis* Guarino) : θήκαις codd. (l'erreur doit remonter à une mélecture de l'exemplaire translittéré) ; 2,3 <καλ> ξύλοις corr. Laudenbach : ξυλίνοις codd. (si la correction est fautive, il faut supposer une lacune commune à tous les mss. après ξυλίνοις) ; 3,6 Τίγξ corr. Groskurd : Τίγα codd. (possible confusion de ΤΙΓΞ en ΤΙΓΑ) ; κεῖται corr. Kramer : καλεῖται codd. ; 3,10 οὐδ' ἔνεστι Coray : οὐδέν ἐστι codd. ; 3,15 Κόσσουρα **Π** : Κόρσ- codd. ; 3,16 εἶτα Ῥαχίαι **Π** : εἶθ' [θ' **F**] αἱ Ταριχεῖαι [Ταριχίαι **C**] codd. ; 3,20 λίμνη Dodwell (*lacus Tifernate*) : λιμὴν codd. ; 3,22 Καῦδον **Π** : κύκλον codd.

<sup>54</sup> Ces deux derniers sans doute par le biais d'un exemplaire annoté par Aréthas et exécuté d'après celui de Photios.

Divers indices permettent de supposer une filiation directe entre l'hyparchétype de Photios, qui, au même titre que les *Chrestomathies*, devait appartenir à la *Collection philosophique*, et **F**. Cet hyparchétype n'est connu de nous que par les *Chrestomathies*, et la nature de ce texte rend l'enquête difficile. Constituant une réécriture de Strabon, et mélangeant le texte de ce dernier à un matériau étranger (Arrien, Ptolémée, etc.), elles donnent une idée lointaine de ce qu'était leur modèle. On peut toutefois recueillir quelques indices qui autorisent à rapprocher ce modèle de notre ms. **F**<sup>55</sup>.

Du point de vues des caractéristiques extérieures, l'état de ce dernier, à l'orthographe très aléatoire, transcrit dans une évidente précipitation (on y compte treize changements de main, attribuables à neuf copistes, et il est probable que les copistes travaillaient simultanément<sup>56</sup>), pourrait trahir un modèle déjà fort ancien à l'époque où il servit à la réalisation du *Vaticanus*, un modèle que l'on avait dû dépecer pour l'occasion<sup>57</sup>. **F** ne conserve par ailleurs que très peu de *marginalia*, et aucun des arguments servant à introduire dans les autres mss. le contenu de chacun des livres, ce qui appuie la thèse d'une copie précipitée, au cours de laquelle seul le texte a compté.

Des *paragraphoi* dans la marge de gauche soulignent quelques rares fois dans **F** les transitions du texte (par exemple f. 10<sup>v</sup>), caractéristique propre aux témoins les plus illustres de la *Collection philosophique* et au ms. **A**, qui provient lui aussi de l'exemplaire de Photios (cf. Diller, *o.c.* [n. 34] 32s.). Si cela ne rattache pas indiscutablement le modèle de **F** à la *Collection philosophique* (on observe un phénomène identique dans le *Laur.* pl. 70,3 d'Hérodote, du X<sup>e</sup> siècle), on en tire au moins l'hypothèse que ce modèle était de date ancienne.

On découvre dans **F** trois confusions entre  $\sigma\epsilon\upsilon\omicron\nu\tau\alpha\iota$  et  $\sigma\acute{\epsilon}\beta\omicron\nu\tau\alpha\iota$  (XV 1,69 ; 2,14, XVII 2,2). Or la graphie du *beta*, dans la minuscule du *Pal. Heid.* gr. 398 et des autres mss. de la *Collection philosophique*, minuscule qui devait être aussi celle du modèle de **F**, pouvait prêter à confusion. C'est probablement du même

<sup>55</sup> On cherche moins, dans cette enquête, à comparer **F** et *Chrest.* qu'à rechercher des points de comparaison entre **F** et le modèle des *Chrest.*, pour autant qu'il se laisse deviner à travers *Chrest.*

<sup>56</sup> Les changements de main interviennent aux ff. 17, 33, 49, 63, 75, 99, 123, 129, 131, 139, 147 et 155. Sbordone (*o.c.* [n. 6] XLIII), Lasserre (*o.c.* [n. 14] 52, et *o.c.* [n. 14] LXIX), et Diller (*o.c.* [n. 5] 63) semblent considérer que chaque main est différente, mais pour notre part nous différencions neuf copistes (ff. 17-32 et 155-160, ff. 63-74 et 123-128, ff. 75-98 et 131-138, ff. 99-122 et 139-146 semblent identiques). La façon dont l'écriture se resserre dans les derniers folios de certaines de ces parties tendrait à montrer que la copie fut simultanée. Sur la division du travail de copie à Byzance, voir P. Canart, *Quelques exemples de division du travail chez les copistes byzantins*, in P. Hoffmann, *Recherches de codicologie comparée*, Paris 1998, 49-67 ; D. Bianconi, *Eracle e Iolao. Aspetti della collaborazione tra copisti nell'età dei Paleologi*, «ByzZ» XCVI (2003) 521-558.

<sup>57</sup> Voir Lasserre, *o.c.* [n. 14] 52s. (bien qu'il pense que ce modèle ancien était l'exemplaire d'Eustathe).



type de confusions que résulte le fait que **F**, en XV 1,63, donne ὀκτώ à la place du εἴκοσι du reste de la tradition. Le copiste a manifestement confondu κ et η, très semblables dans cette minuscule. Si ces mélectures d'écriture ancienne ne relient pas indiscutablement **F** à un modèle ayant appartenu à la *Collection philosophique*, elles permettent en tous les cas d'émettre l'hypothèse que ce modèle était d'une date très voisine de cette dernière.

**F** est le seul à transmettre certaines scholies sarcastiques<sup>58</sup>, voire haineuses, qui rappellent le ton d'une autre scholie transmise par **A** que l'on retrouve à l'identique dans les *Chrestomathies*, et l'une d'elles pourrait autoriser un rapprochement avec Photios<sup>59</sup>. **F** conserve en outre une scholie *ad* XV 1,6 expliquant le nom de Nabocodrosor (περὶ Ναβοκοδροσόρου, ὃν ἡ γραφή ἡμῶν Ναβουχοδοносόρα καλεῖ) que d'autres témoins (**CWvez**) donnent en la formulant différemment (περὶ Ναβοκοδροσόρου τοῦ παρ' Ἑβραίοις Ναβουχοδοносόρου). Sans que l'on puisse en dire plus, cela met **F** à part. A-t-on ici, dans **F**, la scholie telle qu'elle était formulée dans l'exemplaire de Photios, et dans les mss. **δ**, une reformulation due à Aréthas ?

Les *Chrestomathies* de Photios et **F** conservent dans le livre XV deux leçons communes contre le reste de la tradition, en 1,37, où ils donnent tous deux

<sup>58</sup> Le cas de la scholie à XVII 1,52 εὖ σοι γένοιτο, Στράβων, κατὰ πολλὰ ὀρθοῦντι τὰς φλυαρίας, donnée uniquement par **CDW**, est problématique parce qu'elle peut être interprétée aussi bien de manière sarcastique qu'élogieuse. Diller (*o.c.* [n. 34] 43) l'attribue à Photios, sur la base d'une scholie à Arrien (*An.* I 12,5, dans le cod. *Vind. Hist.* gr. 4, f. 10<sup>v</sup>) présentant la même formulation εὖ σοι γένοιτο, Ἀρριανέ, τῆς ἀληθοῦς κομψότητος, elle aussi attribuée à Photios qui admirait Arrien (cf. *Bibl.* 58 et 91-93). Cependant, outre le fait qu'aucune autre scholie attribuable à Photios ne montre d'admiration envers Strabon, mais plutôt le contraire, signalons que la formule εὖ σοι γένοιτο n'était pas si rare : on la retrouve au moins deux fois chez Aréthas (*Scripta minora* 7, p. 80 et 36, p. 285 Westerink). Bien que ce soit la seule fois qu'Aréthas exprimerait un point de vue sur Strabon, c'est à lui, vraisemblablement, qu'il faut attribuer la scholie, et non à Photios. Quant à son interprétation, les autres attestations de l'expression εὖ σοι γένοιτο nous invitent à y voir un éloge.

<sup>59</sup> Dans **A** (f. 86<sup>v</sup>), au moment où Strabon évoque "le divin César" (III 4,10 ὑπὸ Καίσαρος τοῦ θεοῦ), le scholiaste écrit Καῖσαρ θεὸς σός, νῶ διάστροφε Στράβων. On la retrouve dans les *Chrest.* (*Pal. Heid.* gr. 398, f. 75<sup>v</sup>). Dans **F**, lorsque Strabon parle de Moïse en indiquant (XVI 2,36) : ἐκεῖνος μὲν οὖν τοιαῦτα λέγων ἔπεισεν εὐγνώμονας ἀνδρας οὐκ ὀλίγους, le scholiaste lui adresse (f. 107<sup>r</sup>) : σὲ δέ, ἀγνώμον Στράβων καὶ ἄθλιε, οὐ. De même en XVI 2,38, où Strabon écrit παρὰ τῶν θεῶν, **F** conserve la scholie suivante (f. 108<sup>r</sup>) : στραβὲ Στράβων, παρὰ θεοῦ γράφε καὶ μὴ παρὰ θεῶν. εἷς γὰρ θεὸς ᾧ λατρεύομεν ἐν τρισὶ ταῖς ὑποστάσεσι γνωριζόμενος. Il n'y a rien cependant, à cet endroit des *Chrestomathies*, qui rappelle le ton de ces scholies, l'auteur ayant envers Strabon plus de bienveillance. Il faut toutefois signaler, si cela ne relève pas du hasard, que Photios, dans *Ep.* 33 Laourdas-Westerink, associe deux termes employés dans cette dernière scholie : καὶ κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικὸς ὄρους τε καὶ θεσμοὺς μίαν οὐσίαν καὶ θεότητα ἐν ὑποστάσεσι καὶ προσώποις τρισὶν λατρεύων καὶ προσκυνῶν. De plus une scholie de **F** portée dans la marge du f. 107<sup>r</sup>, juste avant celle que nous relevions plus haut, et qui au fond la contredit totalement, dit au sujet du discours de Moïse (XVI 2,35) : ὀρθοτάτη διήγησις ὅσον ἐνῆν. Elle est beaucoup plus proche de *Chrest.* sur le même sujet.

λιβανοχρόους contre le λιβανόχρους des autres témoins, et en 3,10, où ils ont tous deux la leçon juste κάχρους contre les formes κέχρους (**CWgv**), κάγχρους (**Ee**) et κέγγρους (**Dxz**). On relève dans d'autres livres nombre d'autres leçons communes assez significatives<sup>60</sup>, le fait le plus notable étant que **F** (XVI 1,15 et 24) emploie systématiquement la graphie ἄφθα plutôt que νόφθα ; or l'auteur des *Chrestomathies* emploie deux fois le second, et trois fois utilise la graphie ἄφθα, qu'il explique être une variante de l'autre (f. 146<sup>r</sup>, XVI 49 : ὅτι λέγεται καὶ ὁ ἄφθας καὶ ἡ ἄφθα καὶ ἡ νόφθα καὶ τὸ νόφθα). Tout se passe ici comme si **F** avait préféré retenir une variante (en substituant par erreur un esprit doux au rude) qu'il a des chances d'avoir trouvée dans ce qui semble bien à l'origine avoir été une scholie disparue du reste de la tradition médiévale mais conservée par les *Chrestomathies*.

Si l'on admet comme possible, sur ces bases, que le ms. **F** de Strabon et les *Chrestomathies* aient eu pour modèle commun un *Strabon* ayant appartenu à la *Collection philosophique* de Photios, on peut reconstruire le stemma de la façon suivante : de l'exemplaire de Photios dérivent **F** et un exemplaire annoté par Aréthas<sup>61</sup>. De ce dernier dérivent l'exemplaire annoté par Eustathe dont fut tiré **E**, et le ms. **δ** dont furent tirés, à des degrés divers, **CDWgvexz**.

Univ. Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL  
57, Rue P. Taittinger, F – 51100 Reims

PIERRE-OLIVIER LEROY  
pierre-olivier.leroy@univ-reims.fr

Univ. Paris-Sorbonne, Inst. de Papyrologie  
ESPE de Paris, 10, Rue Molitor, F – 75016 Paris

BENOÎT LAUDENBACH  
Benoit.LAUDENBACH@entea.fr

### *Abstract*

Two new editions of Strabo's books XV and XVII compel us to reexamine aspects of the textual tradition, and to update some points in the works of F. Lasserre and A. Diller. We first examine the relevant passages of the famous palimpsest, and then suggest changes in the *stemma codicum* proposed by Lasserre.

<sup>60</sup> XIV 1,20 πυγαλίας **EF** *Chrest.* : πυγαλλίας || XIV 1,39 διστίχου **F** *Chrest.* : στίχου || XIV 5,28 πολλή **F** *Chrest.* : πολλά || XV 1,37 λιβανοχρόους **F** *Chrest.* : λιβανόχρους || XV 3,10 κάχρους **F** *Chrest.* : κέχρους vel κάγχρους vel κέγγρους || XVI 1,5 μεγάλη 'στιν *Chrest.* : μεγαλήστιν **F** : μεγάλη ἐστίν || XVI 2,21 Σελευκίδος **EF** *Chrest.* : λευκίδος || XVII 1,18 Φατνιτικόν **EF** *Chrest.* : Φατνικόν || XVII 3,4 κατατετρομημένα **EF** *Chrest.* : κατατετρομμένα.

<sup>61</sup> Les scholies sûrement attribuables à Aréthas ne sont présentes que dans les mss. de la famille **δ** (cf. Diller, *o.c.* [n. 34]). Dans cette logique, c'est donc Aréthas qui serait responsable de la scholie que Eustathe et **E** à sa suite intègrent au texte de Strabon et que les mss. **δ** donnent dans leurs marges.